Recherches & éducations

12 (octobre 2014)
Expériences corporelles et gestes professionnels Tome 1

Séverine Parayre

Michèle Guigue, « Les déchirements des institutions éducatives, jeux d'acteurs face au décrochage scolaire ».

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Séverine Parayre, « Michèle Guigue, « Les déchirements des institutions éducatives, jeux d'acteurs face au décrochage scolaire ». », *Recherches & éducations* [En ligne], 12 | octobre 2014, mis en ligne le 25 février 2015, consulté le 02 mars 2015. URL : http://rechercheseducations.revues.org/2310

Éditeur : Société Binet Simon
http://rechercheseducations.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://rechercheseducations.revues.org/2310
Document généré automatiquement le 02 mars 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.
© Tous droits réservés

Séverine Parayre

Michèle Guigue, « Les déchirements des institutions éducatives, jeux d'acteurs face au décrochage scolaire ».

Pagination de l'édition papier : p. 191-193

1 Michèle Guigue accompagnée de quatre chercheurs de sciences de l'éducation (Bernadette Tillard, Delphine Bruggeman, Maryan Lemoine et Eric Lesur), présente une recherche collective menée sur une durée d'un an et quelques mois de 2007 au 1er semestre 2008. Cette équipe spécialisée en anthropologie et ethnologie de l'éducation au sein du laboratoire lillois CIREL au moment de l'enquête[1], a alors été sollicitée par la structure Démission impossible (créée en 1992) du département Pas-de-Calais. L'objectif a été de mieux comprendre pourquoi des jeunes scolarisés en collège étaient amenés à s'écarter de l'institution scolaire habituelle et pourquoi cette institution, fonctionnant pour d'autres, finissait par devenir un obstacle/une structure étrange pour quelques jeunes. L'équipe rappelle, à juste titre, combien l'expression » incasable »[2] couramment employée pour qualifier ces jeunes peut paraître « provocatrice et choquante » (p. 26) : est-ce eux qui ne sont pas à leur place sous-entendant qu'il faille systématiquement leur trouver un lieu correspondant à leur personnalité et situation, où plutôt est-ce-que les adultes (institutions, parents, travailleurs sociaux, etc.) seraient impuissants à gérer leur parcours et leurs difficultés, impuissants à s'organiser en collectivité pour mieux les aider ? D'où le titre subtilement choisi des déchirements des institutions éducatives.

La recherche a porté sur 20 jeunes et leur milieu de vie, tous issus du Pas-de-Calais, ayant bénéficié du dispositif Démission Impossible pour raisons d'absentéisme répétés, d'exclusion, d'errance. Nous suivons donc des « parcours scolaires sinueux et perturbés » (p. 93) de 3 filles et 17 garçons. Plus de 90 entretiens ont été menés auprès des jeunes (14-15 ans), de leurs parents ou de leur famille, des professeurs de collège, des travailleurs sociaux et des médecins scolaires. Aux entretiens se sont ajoutés des observations, ainsi que le dépouillement des dossiers de chacun des jeunes comprenant les attestations, comptes rendus, bulletins et formulaires.

A la suite d'une introduction complète et détaillée de Michèle Guigue posant la problématisation et la méthode de la recherche, l'ouvrage s'organise en deux grandes parties. La première partie informe sur les environnements et parcours des jeunes. Elle contient une phase narrative et une seconde synthétique. Des tableaux récapitulatifs permettent de donner une vue d'ensemble sur l'environnement (parents, fratrie, habitat) et le parcours scolaire. Cette première partie est extrêmement nécessaire aux lecteurs, parce qu'elle rassemble des fragments de vies, et permet de mieux connaître et comprendre les conditions dans lesquelles ces jeunes évoluent. Nous partons avec les chercheurs à la découverte de ces adolescents avec autant de prudence qu'eux, car il ne s'agit pas de stigmatiser des milieux de vie, de tirer des conclusions trop hâtives sur des conditions qui mèneraient fatalement au décrochage scolaire. Même si au fil des pages, on assiste, aussi impuissant et désemparé que nombre d'adultes, à cette « spirale de l'échec » (p. 113) et à la seconde chance qui ne semble pas s'offrir à eux (p. 69).

A la fin de cette première partie, Eric Lesur analyse les dossiers scolaires de 17 jeunes, constituant un ensemble de 655 pièces et de grandes disparités entre les dossiers (pouvant aller de 154 pièces à 7 pièces seulement). Le traitement sémantique des dossiers permet de mettre en évidence une tonalité négative et un discours standardisé isolant les comportements déviants. De ces dossiers un constat général ressort : la prise en charge n'apparaît pas suffisamment attentive, ni personnalisée, excluant de l'ordre scolaire (p. 124).

La seconde partie établit une synthèse et une analyse des discours tenus par chaque acteur. La recherche ethnologique est à l'écoute de toutes les voix, sans disqualification de traitement

entre les acteurs. Les jeunes ont bien conscience de leurs difficultés et de leur mauvaise image, dont ils ne peuvent se défaire. Comme avait pu le démontrer Goffman pour d'autres lieux, l'équipe de chercheurs constate que ces jeunes s'organisent alors des petits arrangements pour sortir de leurs déboires scolaires, l'engagement en stage ou dans le travail peut se révéler être une bonne alternative. D'où le sous-titre de circonstance choisi jeux d'acteurs face au décrochage scolaire. Les familles parfois déjà fragilisées par une vie rude et semée d'obstacles, peuvent se trouver désemparées face à une institution scolaire qu'elles ne comprennent pas toujours, dont certains des codes leur échappent complètement. Les professeurs semblent certes soudés entre eux, mais ne travaillent pas suffisamment avec des éducateurs sociaux, qui appréhendent davantage la situation du jeune dans son intégralité. L'ensemble des protagonistes s'accorde autour d'un élément : « le collège est stressant » (p. 230).

Comment comprendre que les adultes soient aussi désemparés, que l'institution scolaire « trop standardisée (peut-être) »[3] n'arrive plus à scolariser ces jeunes ? Les facteurs demeurent nombreux et complexes et les cinq chercheurs ne font pas de conclusion rapide, évidente et raccourcie. Néanmoins ils apportent quelques éléments de réponses à cette situation. Un facteur commun se retrouve dans l'émiettement du travail éducatif. Il manque à ces institutions éducatives (école, travail social etc.) un véritable travail collectif, plus personnalisé et à l'écoute des besoins de chacun et de chaque famille. Il pourrait être encore frappant de constater que l'école puisse être un lieu où les enfants ont envie de sortir au plus vite et que le collège puisse être davantage associé à un mauvais souvenir, que des enfants mettent à l'épreuve le monde éducatif, qui à son tour n'arrive pas toujours à trouver de solutions adaptées. A l'heure des changements de rythmes scolaires et des questions récurrentes sur le bien-être des individus, cet ouvrage est indispensable pour mieux appréhender les rôles et places de toutes les institutions éducatives et des acteurs concernés. Par ailleurs une enquête auprès des élèves non décrocheurs pourrait nous surprendre sur leurs ressentis de la qualité de vie dans les établissements et leur problème d'épanouissement au sein de l'école, posant la question d'un véritable changement d'une prise en charge collective et organisée, personnalisée et adaptée, innovante et dérogatoire, comme les conclusions présentées ici de la recherche.

L'épilogue de Maryan Lemoine peut être encourageant et ne veut pas tomber dans les stéréotypes de la fatalité de l'échec scolaire. Même si, force est de constater, que 6 garçons sur 17 ont fait de la prison, que deux autres semblent vagabonds et sans domicile. Parmi les 14 jeunes qui poursuivent la scolarité à 16 ans, ce qui est déjà remarquable en définitive compte-tenu des trajectoires non linéaires, huit se retrouvent avec une orientation plus ou moins souhaitée, n'ayant peut-être pas encore complètement trouvé leur place pour l'instant au sein de la société (p. 258).

Notes

1 . Ces chercheurs ont publié de nombreux travaux sur le travail éducatif, social et sanitaire, l'éducation familiale et les relations avec les professionnels.

2 . « Incasable » spécifiant que ces jeunes ne pourraient être casés nulle part et ne pas trouver en définitive de place au sein de la société.

3 . C'est nous qui mettons entre parenthèses « trop standardisée », car les propos ici nous appartiennent.

Référence(s) :

Michèle Guigue (dir.)
L'Harmattan, col. Savoir et Formation, 2014, 277 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Séverine Parayre, « Michèle Guigue, « Les déchirements des institutions éducatives, jeux d'acteurs face au décrochage scolaire ». », *Recherches & éducations* [En ligne], 12 | octobre 2014, mis en ligne le 25 février 2015, consulté le 02 mars 2015. URL : http://rechercheseducations.revues.org/2310

Référence papier

Séverine Parayre, « Michèle Guigue, « Les déchirements des institutions éducatives, jeux d'acteurs face au décrochage scolaire ». », *Recherches & éducations*, 12 | 2014, 191-193.

À propos de l'auteur

Séverine Parayre
Institut Catholique de Paris, Faculté d'éducation
Laboratoire ACTé Clermont-Ferrand

Droits d'auteur

© Tous droits réservés